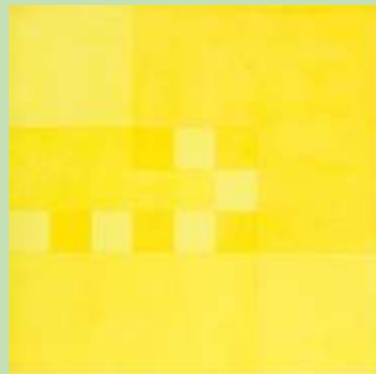


Dossier pédagogique

« MODERNITÉS – ACQUISITIONS CONTEMPORAINES »

9 mars- 26 mai 2019



Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Christine Laurent

Enseignante missionnée au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Christine.Laurent1@ac-lille.fr

MODERNITÉS

ACQUISITIONS CONTEMPORAINES

9 MARS 2019 MUSÉE DES
> 26 MAI 2019 BEAUX-ARTS DE
VALENCIENNES



Sommaire

- Page 3** Interview de Vincent Hadot, conservateur du Musée des Beaux-arts de Valenciennes
- Page 6** La modernité, repères chronologiques
- Page 9** Focus sur une œuvre : *Le tué*, Del Marle
Le futurisme - Pistes pédagogiques
- Page 12** Focus sur trois œuvres de Guy de Lussigny, Pascal Peséz et Francis Burette.
Figuration ou abstraction ? Une question moderne - Pistes pédagogiques
- Page 16** Les artistes valenciennois à l'exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » de Paris en 1937 : entre avant-garde et classicisme
- Prolongements pédagogiques
- Page 19** Valenciennes, l'Athènes du Nord
- Page 22** Petite histoire du Grand prix de Rome - De l'académisme à la modernité ?
- Page 26** Bibliographie / Filmographie
- Page 27** Liste des artistes présents dans l'exposition

Ce dossier pédagogique est dédié à Madée Carboneille qui a accompagné durant de nombreuses années les enseignants et les élèves au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Interview

Vincent Hadot, conservateur
du musée des Beaux-Arts de Valenciennes



Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de présenter une exposition sur les nouvelles acquisitions du musée ?

Ce qui nous a donné l'envie de la faire, ce n'était pas tant les nouvelles acquisitions, mais plutôt la collection d'art moderne. Nous avons profité du fait que plusieurs acquisitions récentes se sont portées sur l'art moderne pour décider de les présenter. Nous avons déjà fait une exposition sur les acquisitions du musée il y a 2 ans qui s'intitulait « Curiosités partagées », et qui montrait l'évolution des acquisitions dans le musée. Ici, on se cantonne au XX^e siècle.

Pourquoi avoir choisi ce titre « Modernités » au pluriel ?

Nous voulions montrer la manière valenciennoise d'appréhender la modernité. Je le dis et je l'affirme, on a parfois l'impression qu'on est à contretemps, alors que pas du tout. A Valenciennes, nous avons l'académisme presque dans les gènes, nous ne sommes pas en retard, juste différents. Le pluriel, c'est parce qu'on montre ici une vision plurielle de la modernité, son côté foisonnant, ses évolutions.

Est-ce qu'il est difficile de faire entrer de l'art contemporain dans un musée des beaux-arts, surtout celui de Valenciennes qui est tant attaché à l'académisme ?

Nous avons constaté que depuis un demi-siècle, nous avons fait rentrer de moins en moins d'œuvres d'artistes vivants, à tel point qu'aujourd'hui, on en arrive à penser que le musée des beaux-arts est un musée d'art ancien, ce qui n'est pas vrai, et cela je le défends. Il faut savoir que les toutes premières collections du musée des beaux-arts sont constituées uniquement des plus belles œuvres des étudiants des académies de Valenciennes. Cette exposition des artistes vivants a perduré longtemps puisque Carpeaux est entré de son vivant, tous les artistes du XIX^e siècle sont rentrés de leur vivant, jusqu'aux années 60, avec par exemple l'entrée de Lussigny. C'est à la fois compliqué et plaisant de faire comprendre que nous sommes un musée des beaux-arts, donc un musée d'art ancien mais pas que cela. Nous sommes aussi un musée d'art régional et local. Nous connaissons nos fonds, nos salles. Nous voulons offrir un reflet plus intéressant et plus juste de ce fonds moderne qui existait déjà.

Qu'est-ce qui dirige votre choix lorsque vous faites de nouvelles acquisitions ?

Beaucoup de choses. D'abord nous avons un souci de cohérence. Je vais éviter de faire des acquisitions qui me plaisent personnellement. Ce qui nous intéresse dans les nouvelles acquisitions, c'est qu'elles puissent compléter le discours qui est le nôtre. Ce musée est ancré dans la région, dans le valenciennois. Rubens mis à part, les œuvres que nous avons fait entrer viennent d'églises d'ici. Nous voulons aussi, pour le XX^e siècle, montrer que les artistes d'ici valent le coup d'être connus !

Pour les acquisitions en général, nous sommes soumis à une double validation scientifique qui est celle d'un expert et d'une commission scientifique régionale qui statuent, ce qui permet de nous assurer de la cohérence ou de la pertinence de notre choix.

En cas de don, le choix est-il aussi difficile ?

Ce sera la même chose que pour les achats. Il est déjà arrivé qu'on nous propose plusieurs œuvres et que j'en refuse certaines parce que j'estime que ce n'est pas cohérent avec les collections. On explique alors aux familles que nous sommes un musée, et que nous prenons des responsabilités envers les œuvres qui entrent de manière éternelle dans les collections publiques. C'est la raison pour laquelle on se doit d'être sélectif. Si c'est, par exemple un artiste connu, on doit se demander : « Qu'est-ce qu'on a déjà de lui ? Qu'est-ce qui peut manquer de lui ? En quoi l'acquisition est pertinente pour nous et pas pour un autre musée ? ». C'est vraiment un souci de cohérence.

Est-ce qu'il y a des œuvres que vous avez hésité à placer dans l'exposition ? Je pense en particulier à l'œuvre de Jean Menjaud d'inspiration romane qui semble un peu inclassable.

Mais toutes sont un peu inclassables ! Cette œuvre de Menjaud a été réalisée dans les années 60 pour le Grand Prix de la Casa Velasquez. C'est une période pendant laquelle on commence à appréhender l'abstraction. Le roman est une manière comme une autre d'y entrer. La dernière œuvre de la partie précédente de l'exposition est un portrait de Solange Cerisier d'Adolphe Crauk, assez réaliste, et l'œuvre de Menjaud nous permet d'entrer dans un processus d'abstraction qui nous conduit juste après à Françoise Boudet et à Francis Burette, mais qui eux créent quelques années après lui. Le but est aussi d'illustrer par ces œuvres les mutations intellectuelles et artistiques que peuvent connaître les artistes de la région.

Est-ce qu'il y a d'autres artistes qui sont dans vos réserves que vous vous êtes refusé à placer dans l'exposition ?

Non, nous avons été exhaustifs. Nous nous sommes limités aux 18 années de ce siècle pour les acquisitions et nous avons voulu tout montrer.

Le but de cette exposition, c'est aussi d'être une antichambre pour la réflexion d'une refonte de la salle XX^e. Nous allons donc voir ce qui attire, ce qui n'attire pas, ce qui marche, ce qui ne marche pas (en espérant que tout marche !).

A propos de cette salle XX^e, comment pensez-vous la transformer ?

Nous avons la volonté de provoquer un choc visuel (nous avons également repeint la salle en blanc). Cette salle XX^e n'est pas cohérente dans le discours. On y passe du « coq à l'âne ». D'ailleurs cela est normal, c'est le siècle qui veut cela. Par conséquent, on en sort en l'ayant presque oubliée. Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils ne souvenaient pas de la salle XX^e. Ce que je voudrais, c'est marquer le choc, marquer la cassure, mais aussi avoir un discours. Dès ma première visite, j'ai eu l'impression de finir mon parcours de manière un peu trop tiède, surtout quand on connaît nos collections globales, et d'autant plus maintenant que je connais, moi, la nature de notre fonds XX^e.

Dans quelle mesure selon vous le grand prix de Rome a influencé la création de tous ces artistes ?

Valenciennes a une histoire particulière avec ce concours qui a primé énormément d'artistes des écoles de la ville, à tel point que c'est presque devenu une fin en soi. Le prix de Rome était visé par

beaucoup d'étudiants valenciennois. Ce sont des artistes académiques jusque dans les années 50-60 puis on commence à s'en détacher, et c'est alors le prix de Rome qui ne suit plus. La particularité de nos artistes, c'est qu'ils ont l'académisme dans leurs gènes. Cela ne les empêche pas d'être modernes. Nous sommes des modernes académiques !

Est-ce que l'autre titre de l'exposition ne serait pas « de l'académisme à la modernité ? »

Il n'y pas de sens, tous les artistes ne vont pas de l'académisme à la modernité. Il y en a même qui vont de la modernité à l'académisme comme Menjaud avec ce nu très académique en fin d'exposition. Ce qu'on voulait ce n'était pas montrer une évolution (« évolution heureuse », « évolution fatale ») mais une réflexion qui tourne autour du concept modernité.

Il n'y pas d'œuvres trop académiques dans l'exposition même si on commence avec une œuvre d'Elie Raset qui, au début du XX^e siècle, est déjà très âgé. Mais on veut montrer d'où on part.

Puis, on a Del Marle qui n'est pas académique et Jonas qui est très classique tout en ayant son supplément d'âme qui amorce clairement quelque chose.

Comment expliquez-vous la faible proportion d'artistes femmes dans cette exposition ?

Je le déplore ! En l'occurrence, il y en a deux. Déjà dans les académies valenciennoises, la parité n'y était pas, notamment dans les deux premiers tiers du siècle dernier. On le voit aussi au concours de Rome, cela prend du temps. C'est quelque chose qu'on ne peut que déplorer et contre quoi on souhaite aller. Dans notre fond XX^e, on avait deux artistes femmes, Nathalia GONTCHAROVA exposée dans la salle XX^e, et Sophie Germaine OURY-DESRUELLES avec une œuvre mise aujourd'hui en dépôt au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Mais nous avons tout de même pris l'œuvre d'une femme pour le visuel de l'exposition : le buste de Del Marle par Madeleine Béat. Nous voulons montrer qu'elles sont là !

Nous aurons à cœur à l'avenir de faire entrer des artistes récents, vivants, sans vouloir déséquilibrer les collections du musée avec les fonds anciens. Mais le musée de Valenciennes est ce qu'il est parce qu'il a toujours su s'enrichir d'œuvres de son temps, donc il faut continuer à le faire, c'est important.



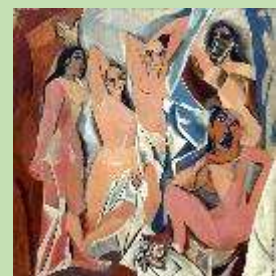
La modernité

La pluralité des avant-gardes au XX^e siècle fait de la modernité un concept complexe, polymorphe, et si le commissaire de l'exposition, Vincent Hadot, lui attribut ce titre au pluriel, ce n'est pas sans raison. On peut se demander si ce qui peut bien faire le lien entre tous ces artistes valenciennes de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle exposés aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. En effet, ici chacun est moderne à sa façon et à son propre rythme : les artistes académiques (Jonas, Patrisse) observent et traduisent la société qui les entoure dans un style toujours classique, tandis que d'autres comme Del Marle ou Lussigny s'accaparent avec détermination les styles avant-gardistes (futurisme, abstraction).

Dans l'Histoire de l'Art, difficile également de trouver une définition commune pour des artistes aussi différents que Picasso ou Mondrian. On dit que l'artiste moderne invente un monde plus qu'il ne le reproduit, qu'il expérimente sans cesse, qu'il va rejeter les lois de la perspective traditionnelle, tout cela dans une société qui, elle aussi, s'articule autour d'un monde sans cesse en mouvement, innovant et changeant.

Il est également complexe de définir avec précision le moment où commence la modernité, quand elle s'arrête, et quels sont ses temps forts. La chronologie qui se déroule ci-dessous propose plusieurs dates clés et fait apparaître des croisements entre la création artistique et la révolution industrielle. Cette alternance permet de constater des influences ou des conséquences entre les deux domaines : l'invention du tube de peinture amène les peintres à sortir de l'atelier, né alors l'Impressionnisme ; la photographie, apparue en 1849, donne une nouvelle vision du monde et fixe, comme jamais aucun peintre ne l'a fait, la réalité. A quoi bon peindre le monde tel qu'il est désormais ? Enfin, le regard que l'artiste porte sur son environnement se modifie lorsqu'il l'observe d'un train, d'une voiture, d'un avion ou d'un ballon. La vitesse transforme alors sa perception du réel, et c'est le futurisme qui apparaît.

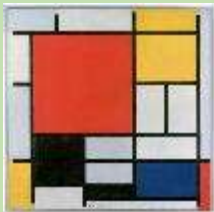
La modernité est aussi géographiquement plurielle au sein de l'Europe (Angleterre, France, Italie, Allemagne...) et elle trouve une expression particulière en 1937 à l'Exposition Internationale des «Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne» en révélant lors de cet événement sa valeur symbolique et politique à la veille de la seconde guerre mondiale.



Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger (O. J.)*, 1907

Repères chronologiques

Art Genèse de la modernité et avant-gardes	Techniques La révolution industrielle et la naissance la vitesse
1800	
1834 William Turner, L'incendie du Parlement 	1804 Premier train tracté à vapeur
	1833 Essais du télégraphe
	1835 Construction du chemin de fer Paris-Saint Germain
	1839 Invention de la photographie
	1841 le peintre américain John Goffe Rand invente le tube de peinture en métal souple, compactable, fermé hermétiquement à l'aide d'une pince.
	1845 Le Great Britain navire en fer et à hélice traverse l'Atlantique en 14 jours
1863 Salon des refusés 1863 Edouard Manet, le déjeuner sur l'herbe 	1851-1852 Premiers ballons dirigeables
	1858 Première photographie aérienne par Félix Nadar
	1860-1864 Métro de Londres
1874-1886 Impressionnisme	1865 Invention du vélocipède
1877 Monet, la gare Saint Lazare, série de 12 toiles 	1872-73 Invention de l'automobile

1885 Baudelaire « Le peintre de la vie moderne » <i>« La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable »</i> 1885 Salon des indépendants	1880 Invention de l'ascenseur électrique
1895-1903 Cézanne, les Grandes baigneuses 	1888 Premier appareil Kodak 1895 Invention du cinéma
1900	
1903-1910 Fauvisme (Matisse, Derain)	1902 « Le voyage dans la lune » de Méliès
1900-1914 Cubisme (Braque, Picasso)	1903 Décollage du biplan des frères Wright
1905-1925 Expressionnisme (Otto Dix, Kirchner)	
1909-1916 Futurisme (Balla, Boccioni)	1914-1918 Première guerre mondiale, dite « industrielle »
1916-1924 Dadaïsme	
1915 Abstraction géométrique (Suprématisme, Constructivisme russe, allemand) 1921 Piet Mondrian, Composition en rouge, jaune, bleu et noir 	
1918-1933 Nouvel objectivité	
1924 -1966 Surréalisme	
1937 Picasso, Guernica 	1937 Exposition internationale des « arts et des techniques appliqués à la Vie moderne »

Focus
sur
une œuvre

Félix Del Marle, *Le tué*, 1914-1915

(Encre de Chine sur papier, 18,5 x 13 cm)

Félix del Marle prend connaissance des théories **futuristes** de Marinetti en 1909 puis rencontre Boccioni et Severini avec lequel il partage un atelier. Il va alors s'emparer du style futuriste dans ses toiles en prônant la vitesse, le monde industriel (*le port*, Musée de Valenciennes) et ce, durant trois années de son œuvre.

Mobilisé pendant la première guerre mondiale, Del Marle se fera témoin quotidien du conflit à travers de nombreux dessins, des caricatures de l'ennemi (*le boche*), mais aussi des profiteurs de guerre.



Pas si fort !!!! On vous entend du front

Dessin préparatoire, 1918, publié dans la revue
« *Taca tac teuf teuf n°1* » hors-série, Janvier 1918.



Ce dessin à l'encre de Chine, sans couleur, nous montre l'instant précis où un homme est abattu. Dans la violence de l'impact, le corps du soldat est rejeté en arrière, ses bras s'élançant tandis que ses jambes restent tendues, plantées dans le sol. Pas une goutte de sang n'apparaît mais la brutalité de l'instant est traduite par ce mouvement démembré. Pour l'exprimer, Del Marle représente le corps de manière totalement géométrisée et fragmentée, donnant au personnage l'allure d'un robot disloqué, d'une machine. Des volumes géométriques simples signifient chaque section du corps et se projettent en expansion de cubes, de cylindres. Toutes ces formes sont ombrées grâce à des hachures rapides et vives, tandis qu'au sol, trois ombres portées ancrent le personnage dans un espace réel. Le visage du soldat est signifié par une simple ligne droite et un œil regardant le ciel, surpris.

L'œuvre est une traduction symbolique de cette guerre moderne dite « industrielle » qu'est la guerre 14-18 : rapide, mécanique, bruyante. Une guerre déshumanisée.

Le Futurisme

Le mouvement futuriste Italien

Rebelle à toute tradition, le futurisme est un mouvement artistique et littéraire né à Rome en 1904. Il est défini en tant qu'idéologie à Milan et reconnu officiellement en 1909 à Paris, alors capitale de l'art moderne. Jusqu'en 1914, il connaît son plein épanouissement, se diffuse en Europe, aux Etats-Unis et en Russie à grands renforts de conférences, de concerts, d'expositions et de revues publiées depuis Florence. La première guerre mondiale et l'installation en Italie du régime fasciste mettent un terme à son développement.

Le chef de file de ce mouvement, l'écrivain italien Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), prône la technique, le monde moderne et sa beauté qui naît dans le mouvement. Selon lui, l'art doit se débarrasser des sujets d'atelier, chercher son inspiration dans la rue, glorifier l'air de la machine et de la technologie.



Luigi Russolo, *Dynamisme d'une automobile*, 1911



Balla, *Dynamique d'un chien en laisse*, 1912



Gino Severini, *Dynamisme d'un corps humain*, 1914

Les peintres les plus célèbres du courant en Italie : Giacomo Balla, Carlo Carrà, Gino Severini, Luigi Russolo, Umberto Boccioni.

Musique Théorisation du bruit : Pierre Schaeffer, Edgard Varèse.

Littérature Ecriture de Manifestes et théories sur le mouvement, la vitesse, le bruit : Filippo Tommaso Marinetti, Luigi Russolo, Francesco Balilla Pratella.

Les futuristes français :

Jacques Villon, Raymond Duchamp-Villon, Marcel Duchamp, Francis Picabia, Fernand Léger.



Francis Picabia, *Udnie, Jeune fille américaine ; La Danse*, 1913



Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier*, 1912



Fernand Léger, *La Noce*, 1911-1912

Pistes pédagogiques

PEINTURE

Problématique : Comment représenter le mouvement ? Comment rendre concrète la sensation fugitive du mouvement sur la surface statique d'une toile ?

Le futurisme- Matisse, *La Danse*, 1909 - Francis Bacon, *Autoportrait*, 1977- Gerhart Richter

PHOTOGRAPHIE

Problématique : Comment montrer un corps qui bouge en une seule image ?

⇒ Instantanéité-Décomposition-Théâtralité



Détail de Eadweard Muybridge, *Animal Locomotion: an Electro-Photographic Investigation of Connective Phases of Animal Movements*, 1887.



Li Wei,
Love at the high place,
2004



MUSIQUE

Problématique : La musique, c'est du bruit ?

-Artistes futuristes :

Luigi Russolo « musique bruitiste » :

Serenata (vidéo youtube) ; *Intonarumoris*, 1913

Francesco Balilla Pratella

-Pierre Henry « musique concrète » : *La ville*

(=> Faire de la musique avec des objets)

-John Cage « musique contemporaine expérimentale »

CINEMA

Problématique : Comment faire la critique de la société industrielle ?

Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936

HISTOIRE

Problématique : Comment représenter la guerre ?

MUSENOR Exposition itinérante et dossier pédagogique

<https://www.musenor.com/association/guerres-et-paix/l-exposition-itinerante>

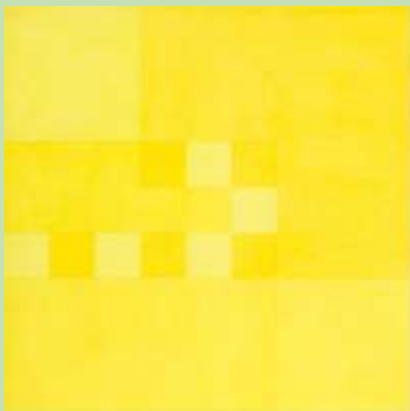


LETTRES

Problématique : Comment témoigner de la guerre en tant qu'auteur ?

Bêtise de la guerre, Victor Hugo ; *Carte postale*, Guillaume Apollinaire ; *À l'Ouest rien de nouveau* d'Erich Maria

Focus sur trois oeuvres



Guy De LUSSIGNY

Sans titre, 1974, monochrome jaune, huile sur toile

Après avoir commencé par un langage figuratif, l'artiste cambrésien se dirige vers l'abstraction géométrique et devient un grand coloriste. Selon lui, le carré est « la forme la plus stable qu'ait inventé l'esprit humain », et la ligne, « le concept commode du raisonnement mathématique ». Il veut aller vers « une certaine idée de la perfection ». Ici, dans un subtil équilibre entre le monochrome jaune et un camaïeu imperceptible, il nous invite à la méditation. Il joue avec la douceur des nuances, la recherche d'un équilibre, d'une harmonie. Sept autres œuvres de Lussigny sont également présentées dans l'exposition et illustrent son évolution vers l'abstraction (Harmonies 1959, Branche d'amandier, 1953 ; San Gimignano, 1957 ; Nature morte (pour maman, souvenir d'un anniversaire), 1959 ; Sans titre, 1959 ; San Gimignano, paysage avec cheminées, palmiers et cyprès, 1960 ; San Gimignano, les toits, 1966 ; Sans titre, 1966).

Reproduction de l'œuvre
non autorisée.

Pascal PESEZ

Marges et Trophée 1997-1998 H. 160 ; L. 111 cm

Décentré sur la toile, un quartier de viande rose suspendu dans un espace gris. Une forme qui interroge, entre abstraction et figuration. Pascal Peséz déclare : « dans ma démarche, j'estime que c'est le spectateur qui finit le travail ».

Le peintre déploie ici la force de la matière, de la trace, du geste, et de la couleur. Sur un grand format, il nous propose une immersion totale dans la toile.

Ce morceau de viande symbolise le corps humain dans ce qu'il a de charnel et d'animal à la fois. L'artiste interroge le vivant : la nourriture pour vivre, la mort nécessaire au vivant.

Cette œuvre fait écho à une performance que l'artiste a réalisée au début de sa carrière, et dans laquelle il s'était suspendu dans une poche à un crochet, au-dessus d'un tas de viande.



Maquette en plâtre



Francis Burette

Cette sculpture est issue de la dernière épreuve du Grand prix de Rome de 1960 dont le sujet était le poème de Charles Baudelaire, « **L'homme et la mer** » (Les Fleurs du mal) Voir page suivante. Cette année-là, le jury refusa de décerner un Grand Prix, jugeant les œuvres présentées trop abstraites.

Alliant subtilement abstraction et figuration dans un jeu de volumes pleins et de vides, l'artiste crée une sculpture monumentale épaisse et toute en mouvement, posée comme en apesanteur, sur un socle d'une grande finesse.

Combinant anthropomorphisme, pureté de la ligne et des formes simplifiées, l'équilibre est ici trouvé.

Le poème de Baudelaire trouve un écho particulier : Francis Burette traduit la puissance de la nature face à l'homme, et leur lutte incessante.

Abstraction ou figuration ?

Une question moderne

L'art abstrait

L'art abstrait est un mouvement international qui domine tout le XX^e siècle. Il se positionne en rupture avec une conception traditionnelle de l'art comme imitation de la nature. Il ne représente pas des sujets ou des objets du monde naturel, mais des formes et des couleurs pour elles-mêmes. Le passage à l'abstraction s'est fait progressivement. Au XIX^e siècle, l'impressionnisme et le fauvisme jettent les bases d'une nouvelle représentation du réel par la liberté de la touche et de l'emploi de la couleur. Avec le cubisme, la représentation traditionnelle est disloquée et recomposée par l'artiste. Les années 1910 semblent être le signal pour de nombreux artistes qui franchissent le pas en évacuant totalement la figuration. La pensée scientifique moderne, à travers l'apparition de la physique quantique ou la théorie de la relativité, rendent problématique la notion même de réalité et l'art abstrait propose ainsi une forme de peinture en adéquation avec cette conception du monde.

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/quest-ce-que-lart-abstrait>

L'art figuratif

Depuis l'origine des Temps et aussi loin que la mémoire collective de l'humanité puisse nous transmettre des souvenirs, l'Homme a toujours créé, dessiné, peint, façonné ou modelé. Les plus anciennes traces de manifestations artistiques se trouvent sur les murs des grottes préhistoriques. De cette période jusqu'au début du XX^e siècle, l'art a toujours eu une dimension figurative, c'est à dire que l'image cherche à représenter et imiter ce que l'on voit que ce soit d'une manière réaliste ou pas. Figurative signifie que l'artiste s'est essayé à reproduire des scènes représentant l'Homme mais aussi des animaux, la nature ou encore des objets... tout ce quotidien qui l'intriguait ou lui faisait peur même parfois.

Les styles artistiques figuratifs réalistes comme la Renaissance, le baroque, le réalisme ou l'hyperréalisme ont permis aux artistes de représenter le réel, autrement appelé la mimésis (terme grec signifiant "l'action de reproduire ou de figurer et d'imaginer les choses"). Des mouvements comme l'expressionnisme, le symbolisme, l'impressionnisme ou le surréalisme s'inscrivent eux-aussi dans la mouvance de l'art figuratif même s'ils ne sont pas aussi rigoureux dans leur représentation du réel. Enfin, l'art figuratif peut représenter le monde réel de façon totalement déformée ou réinterprétée subjectivement par l'artiste comme dans le cubisme notamment.

<https://www.carredartistes.com/fr/blog/le-figuratif-l-art-qui-traverse-les-ages-n35>

Pistes pédagogiques

Comment différencier art abstrait et art figuratif ?

Vidéos à montrer aux élèves :

-Comment regarder une peinture ?

Source : Grand Palais <https://www.youtube.com/watch?v=HWYcVc2-kOc&feature=youtu.be>

- Kandinsky et l'art abstrait / Centre Pompidou

Film réalisé en partenariat avec le CNDP, 2009

Laure-Caroline Semmer, historienne de l'art, nous aide à mieux comprendre ce qu'est l'art abstrait par une approche très concrète du vocabulaire plastique de Kandinsky (formes, couleurs, lignes) et par l'analyse formelle de certaines œuvres emblématiques de l'exposition : Paysage à la tour ; Impression III (Concert) ; Impression V (Parc) ; Composition IX.

<https://www.dailymotion.com/video/x9gwmw>

Entre figuration et abstraction

« Entre les deux » ; « On dirait... » ; « C'est peut-être ... »

⇒ Travailler sur l'évocation

De la figuration à l'abstraction

« De plus en plus abstrait »



Piet Mondrian *Les arbres*, 4 toiles peintes entre 1908 et 1912



Théo van Doesburg-*Varius Studies for the Cow*, 1917-1918



Roy Lichtenstein-Série « Bull », 1973

Littérature

Analyse pédagogique :

<http://www.bacdefrancais.net/l-homme-et-le-mer-baudelaire.php>

L'Homme et la Mer

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de
ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des
bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa
propre rumeur
Au bruit de cette plainte
indomptable et sauvage.



Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remords,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
O lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire - *Les Fleurs du mal*, 1857

Les artistes valenciennois à l'exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » de Paris en 1937 : entre avant-garde et classicisme.

Dans l'exposition « **Modernités-acquisitions contemporaines** », trois des artistes présentés ont participé à l'exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » en 1937 à Paris : **Lucien Jonas**, **Lucien Brasseur** et **Félix Del Marle**. Dans cette exposition internationale se joue la place de la modernité dans l'art. Le cubisme et l'art abstrait trouvent une faible place tandis qu'un art classique s'intègre à une architecture nouvelle. Mais cette exposition laissera surtout dans l'Histoire l'image d'une modernité au cœur d'enjeux et de rivalités idéologiques (L'Allemagne nazie face à l'Union soviétique).



Félix Del Marle, *Jeux traditionnels*, 1937

Pour de nombreux artistes, l'exposition de 1937 est l'occasion d'accéder au mur à travers une commande officielle. Del Marle réalise pour l'occasion une grande fresque d'environ 2,50 m sur 12,50 m sur le thème des loisirs du Nord et destinée au Pavillon Flandre-Artois-Hainaut. Cette étude est un témoignage précieux du travail de l'artiste. Avant-gardiste, Del Marle utilise un langage plastique novateur rappelant celui du cubisme : fragmentation du corps et de l'espace, ombres marquées, simplification des formes. A cela, il ajoute une posture du corps assez classique, des objets représentés avec précision et placés de manière à nier toute illusion de profondeur, le tout traité dans un camaïeu de gris et des espaces en réserve laissant apparaître le papier brut.

Dans
l'exposition



Lucien Brasseur, *Les oiseaux*, 1937

Ou Jeune fille à la colombe (réplique en plâtre de "Les oiseaux", Musée des Beaux-arts, Valenciennes), parvis des Libertés et des Droits de l'Homme, Trocadéro, Paris, au sein d'un programme collectif de huit figures pour les fontaines.

Sur l'esplanade des Droits de l'Homme qui domine la vue sur la Tour Eiffel et le Champ de Mars, la terrasse supérieure est bordée sur sa longueur de bassins et de statues en bronze doré représentant sept femmes et un homme. Celles-ci représentent la Jeunesse (Alexandre Descatoire), la Flore (Marcel Gimond), Le Matin (Pryas), la Campagne (Paul Cornet), **les Oiseaux (Lucien Brasseur)**, les Jardins (Robert Couturier), le Printemps (Paul Niclausse), les Fruits (Félix Desruelles). Véritable vitrine officielle de l'art français dans les années 1930, pour Bruno Foucart, les décors du palais et du théâtre de Chaillot poursuivent l'ambition d'« humaniser la modernité », loin des abstractions et des déformations cubistes.

« **Des représentants du cubisme travaillent aux côtés de membres de l'Institut. Ainsi le public pourra se rendre compte, sans peine, de la diversité des tendances actuelles de l'art français** », lit-on dans la revue du commissariat général de l'exposition.

Histoire

L'exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » (Paris du 25 mai au 25 novembre 1937) **Une image du mouvement moderne**

Pour une pléiade d'artistes, l'Exposition de 1937 constitue une occasion inédite d'accéder au mur en se voyant confier des commandes monumentales : pas moins de 464 peintres, 271 sculpteurs et 269 artistes décorateurs furent associés à cette vaste entreprise et ces commandes devaient particulièrement profiter à la jeune génération.

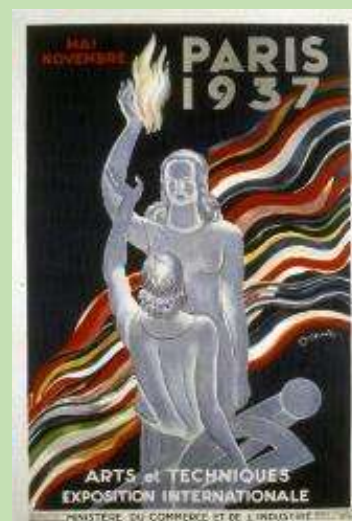
L'Exposition fut inaugurée le 4 mai 1937 par Albert Lebrun, président de la république et elle se termina le 25 novembre 1937.

31 053 700 visiteurs, 52 pays exposants, sur une superficie totale de 100 hectares de la colline de Chaillot à la place d'Iéna, elle comprenait un parc d'attractions, le parc colonial, le train électrique pour circuler et les fontaines illuminées du Trocadéro. Le Centre régional, situé à l'ouest du Champ-de-Mars, sur le quai de Seine, entre l'île aux Cygnes et la tour Eiffel, regroupait les pavillons de vingt-cinq régions françaises.

C'est à cette occasion que le Palais du Trocadéro fut démoli et remplacé par l'actuel Palais de Chaillot, monument plus sobre. Le pavillon des Travaux Publics a été conservé, il abrite aujourd'hui le Conseil économique, social et environnemental.

Cette exposition voulait démontrer que l'Art et la Technique ne s'opposent pas mais que leur union est au contraire indispensable : le Beau et l'Utile doivent être indissolublement liés. Elle devait promouvoir la paix.

Mais elle est restée surtout célèbre par l'affrontement symbolique qui y eut lieu entre le pavillon de l'Union soviétique de Boris Iofan (avec sa colossale sculpture de l'ouvrier et la kolkhozienne) et celui de l'Allemagne hitlérienne d'Albert Speer (gigantesque et surmonté de l'aigle nazi) qui se font face de part et d'autre du pont d'Iéna.



L'artiste engagé, l'artiste qui dénonce

Guernica de Picasso exposé dans le pavillon espagnol en 1937.



Cinéma : *le dictateur* de Charlie Chaplin, 1940

La propagande : Comment l'art est-il mis au service de la propagande d'Etat ?

Les pavillons allemands et soviétiques de l'exposition internationale de 1937

⇒ *Histoire des arts 3^e* , éditions Hachette éducation, p22



Valenciennes, l'Athènes du Nord

La ville de Valenciennes ne compte pas moins de 21 prix de Rome qui en font son identité et sa fierté. Nombre d'entre eux sont présents dans la collection permanente du musée des Beaux-Arts de Valenciennes (Abel de Pujol, Carpeaux), et pour ce qui concerne le XXème siècle, nous en retrouvons également plusieurs présents dans l'exposition « **Modernités-acquisitions contemporaines** ». Héritiers d'une longue lignée, ces artistes symbolisent une époque en plein questionnement à la fois face à la modernité mais aussi sur la place de l'artiste dans la société, sa formation, sa reconnaissance, et sa liberté de création.

En **1709**, **Watteau** remporte le second prix de Rome. Trois ans plus tard, en 1712, il postule de nouveau. Son œuvre fut jugée d'une si grande qualité qu'il fut élu comme membre de plein droit à l'Académie. En 1717, il présenta son morceau de réception, le fameux "Pèlerinage à l'île de Cythère".

Jacques Saly (1717-1776)

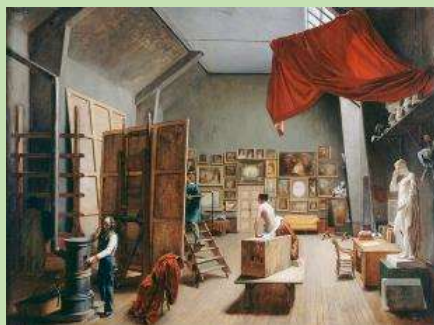
En **1738**, il obtient le grand prix de sculpture pour « David présenté à Sâtil » à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

François Milhomme (1758 Valenciennes -1823 Paris)

En **1801**, Premier Grand Prix de Rome de sculpture avec un bas-relief « Caius Gracchus quittant sa femme Licinia ».

Alexandre Denis Abel De Pujol (1785 – 1861)

En 1811, Premier Grand Prix de Rome de peinture : "Lycurgue présentant aux Lacédémoniens l'héritier du Trône".



*L'atelier d'Alexandre Abel de Pujol peint par sa femme, Adrienne Grandpierre en 1836
(musée des beaux-arts de Valenciennes)*

Henri Lemaire (1798 – 1880)

En **1819**, il obtient un second prix de Rome pour « Énée blessé, guéri par Vénus », puis il est lauréat du premier grand prix de Rome de 1821 en sculpture pour son bas-relief « Alexandre dans la ville des Oxydraques »

Adolphe Desire dit Gustave Crauk (1827 – 1905)

En **1851**, Premier Grand Prix de Rome de sculpture: "Les Grecs et les Troyens se disputent le corps de Patrocle".



Jean-Baptiste Carpeaux (1827 – 1875)

*En **1854**, Premier Grand Prix de Rome de sculpture:
"Hector et son fils Astyanax"*

Edmond Guillaume (1826-1894)

En **1856**, Premier grand prix d'architecture : « Projet de palais de l'Ambassade française de Constantinople »

Constant Moyaux (1835-1911)

En **1861**, Premier grand prix d'architecture : « Grand établissement de bains dans une ville d'eaux thermales »

Ernest Hiolle (1834 -1886)

En **1862**, Premier Grand Prix de Rome de Sculpture: "Le Berger Aristée pleurant la mort de ses abeilles".

Joseph Fortune Layraud (1833 -1913)

En **1863**, Premier Grand Prix de Rome de Peinture "Joseph reconnu par ses frères".

Jules Batigny (1838 -1909)

En **1866**, Premier Accessit de Rome en architecture: projet d'un hôtel particulier pour un banquier.

Léon Fagel (1851 -1913)

En **1871**, Premier Grand Prix de Rome de Sculpture: "Tobie rendant la vue à son père".

Adolphe Crauk (1866 -1945)

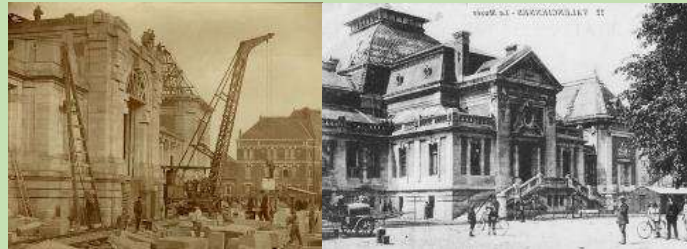
En **1886**, Premier Second Grand Prix de Rome de Gravure "Homme nu vu de dos"

Félix Desruelles (1865 -1943)

En **1893**, Premier Second Grand Prix de Rome de sculpture: "L'Age d'Or"

Paul Dussart (1865 -1933)

En 1893 Premier Second Grand Prix de Rome d'architecture



La construction du musée de Valenciennes par Paul Dussart

Alphonse Terroir (1875-1955)

En **1899**, Premier grand prix de Rome de Sculpture

Pierre Dautel (1873- 1951)

En **1902**, Premier Grand Prix de Rome de gravure en médailles "Saint Sébastien percé de flèches"

Louis Busière (1880-1960)

En **1904**, Premier grand prix de Rome de gravure en taille douce

Raymond Pech (1876-1852)

En **1904**, Grand prix de Rome en composition musicale

Lucien Jonas (1880-1947)

En **1905**, obtient le second grand prix de Rome: « Silène surpris par les bergers et les nymphes».

Le premier prix n'est pas décerné cette année-là.



Image1 : Lucien Jonas en soldat lors de la 1^{ère} guerre mondiale.



Image 2 : La fresque de la coupole du musée des beaux-arts de Valenciennes



Lucien Brasseur (1878-1960)
En 1905, premier grand prix de Sculpture

Les Oiseaux,
1937

André Blaise (1877-1961)

En 1906, Premier grand prix de gravure en médailles « Narcisse expirant »

René Mirland (1884-1915)

En 1911, Premier Grand Prix de Rome d'architecture: "Un monument élevé à la Gloire de l'indépendance d'un Grand Etat".

Alfred Alphonse Bottiau (1889-1951)

En 1919, Premier Second Prix de Rome de Sculpture: "La Gloire ramène le Héros au Foyer familial".

Albert Patrisse (1892 – 1964)

en 1922 Second Grand Prix de Rome de sculpture : "Saint-Christophe"



*Dans l'exposition « Modernités »,
La jeune fille au papillon, 1930*

Jules Henri Lengrand

En 1930, Premier grand prix de gravure en taille douce : « Orphée aux enfers »

Paul Lemagny (1905-1977)

En 1934, premier grand prix en gravure : « Oreste poursuivi par les Erinnyes »

Jules France

En 1948, Premier grand prix en gravure de médaille : « Près d'une vasque des jeunes filles procèdent à leurs ablutions »

Françoise Boudet (1925-2012, professeure aux Beaux-Arts de Valenciennes)

En 1950, Premier grand prix de peinture : « Dans la nature des jeunes filles expriment le retour du Printemps »



Dans
l'exposition
« Modernités »,
*Grand nu
féminin, 1990*



Henri Derycke (1928-1998)

En 1952, Premier Grand Prix de Rome de sculpture « Cérès ».

Jean Menjaud (1926-2017)

En 1953, premier second grand prix de Rome de sculpture avec un extrait du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare: « L'Aube étonnante s'élève chassant les sombres draperies qui enveloppent la nuit. »

Dernier artiste valenciennois détenteur d'un Prix de Rome.



Dans l'exposition
« modernités », *Saint-Eloi*,
1955, premier prix de la
Casa Velásquez



Petite histoire des grands prix de Rome De l'académisme à la modernité ?

La mise en place de la formation académique

Fondée par Colbert en 1666, sur les conseils de Charles le Brun et Charles Errard, le prix de Rome, expression qui date du XIX^e siècle, désigne couramment le concours des Académies royales de l'Ancien Régime et la pension à Rome puis, à partir de la Révolution française et de l'Empire, le concours et la bourse d'étude de l'Académie des beaux-arts permettant aux jeunes artistes de se former en Italie. Ce voyage était l'occasion pour eux de se familiariser avec les œuvres de l'Antiquité grecque et latine, ainsi qu'avec celles de la Renaissance italienne (Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël...). Dans la Villa Médicis, une vingtaine de jeunes artistes français habitaient et travaillaient en communauté. Au cours de leur séjour, ils devaient exécuter un certain nombre de travaux : copies d'après nature ou d'après l'antique, esquisses peintes et tableaux d'histoire ou de paysage.



*Le Tibre à Rome de Jean-Baptiste Carpeaux entre 1856 et 1862 Petit Palais,
musée des Beaux-arts de la Ville de Paris*

Les épreuves parisiennes étaient ouvertes à tout concurrent de sexe masculin, célibataire, âgé de moins de trente ans et déjà admis à l'École des beaux-arts. Une fois rentrés en France, les lauréats du grand prix de Rome étaient assurés, dans la plupart des cas, d'une carrière couronnée d'honneurs. Ils exposaient régulièrement au Salon et recevaient la commande de toiles et de décors muraux pour des particuliers et les pouvoirs publics, pour lesquels ils décoraient palais nationaux, églises, etc. Le plus souvent aussi, ces artistes, auxquels la critique donna le surnom de « pompiers », étaient nommés à des postes officiels, devenant membres de l'Académie ou, récompense suprême, accordée à certains, professeurs à l'École des beaux-arts.

Lors de l'épreuve du grand prix, les sujets donnés pour l'épreuve étaient d'abord inspirés par la Rome Antique, la mythologie, puis les thèmes religieux, et par la suite même par des citations littéraires. Parmi les plus illustres locataires de la Villa Médicis, on y trouve Ingres, David, Carpeaux, ou encore Abel de Pujol.



Bélisaire, général de l'empereur romain Justinien, réduit à la mendicité, est reconnu par un de ses anciens officiers. 1784 par Jacques Louis David (1748-1825)

Face aux carcans mis en place et aux changements de société du XIX^e siècle, certains élèves tentèrent une « rébellion ». Ainsi Jean-Baptiste Carpeaux exprimait son dédain de la sorte : « Je les attends tous avec leurs Faunes, leurs Vénus pillés de l'antique. C'est de la sculpture d'occasion qu'ils font ».

Cloisonnée dans ses traditions, l'institution tenta pourtant régulièrement de se réformer pour suivre l'évolution de la société, comme en 1863 avec ce décret de Napoléon III : « L'organisation de l'Ecole impériale des beaux-arts a cessé d'être en harmonie avec la marche des idées et les besoins de l'époque actuelle. J'ai l'honneur de soumettre un projet de décret qui, en séparant les attributions administratives de celles de l'enseignement, reconstitue cet établissement sur des bases nouvelles et normales, et dont les dispositions principales ont pour but de faire disparaître des privilèges et des restrictions incompatibles aujourd'hui avec les principes libéraux qui dirigent le gouvernement du maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. »

Par la suite en 1903, l'autorisation de concourir donnée aux femmes fut aussi la preuve de ces tentatives d'évolution.



Image de droite : A droite de ce groupe pris dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts, les deux jeunes femmes qui ont été admises à monter en loge pour le Prix de Sculpture : Mlle Rozet avec, au second plan, Mlle Lucienne Heuvelmans.

Le XX^e siècle : résister à la modernité

L'arrivée de la modernité au XX^e siècle bouleversa les esprits mais l'institution tenta de freiner son entrée durant plusieurs décennies en refusant de s'ouvrir à l'abstraction ou à toute autre avant-garde, quitte à devenir selon certains, anachronique voir désuète. Cette phrase de Tony Aubin, professeur de composition au conservatoire de Paris témoigne de l'état d'esprit de l'école à cette époque, profondément attaché à la conservation d'un enseignement traditionnel : « Nous disposons d'un langage lentement et soigneusement établi. Respectons-le ».

En 1960, persistant dans cette opposition, le jury refusa de décerner un grand prix de sculpture. Selon le sculpteur classique Paul Belmondo, les étudiants « ont voulu suivre la mode, ont fait une trop grande part à l'abstraction et ont négligé le dessin ».



Francis Burette fut l'un des finalistes du Grand prix de Rome de 1960. Cette année-là, le jury refusa de décerner un prix, jugeant les sculptures en lice trop abstraites.

La sculpture « L'Homme et la Mer » est à voir dans l'exposition « Modernités ».

Malgré les efforts de l'académie, la révolution sociale et culturelle de mai 68 eut raison de ce fonctionnement, et c'est André Malraux, Ministre d'Etat chargé des affaires culturelles du Général De Gaulle, qui stoppa net le système traditionnel des grands prix de Rome. L'entrée à la villa Médicis fut alors attribuée aux pensionnaires sur dossier et il l'ouvrit à l'ensemble des disciplines artistiques.



*Affiche de Mai 68
conçue à l'école des Beaux-Arts de Paris*

Les candidats à l'Académie de France à Rome peuvent désormais postuler au titre de toutes les disciplines et genres de la création littéraire et artistique ainsi qu'au titre de l'histoire et théorie des arts et de la restauration des œuvres d'art ou des monuments. La villa Médicis poursuit aujourd'hui son travail de formation des artistes, et l'école des beaux-arts de Paris a ouvert timidement ses portes aux avant-gardes.

Anecdote révélatrice de cette acceptation difficile de la modernité : en 2019, l'un des cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris s'intitule « Peinture abstraite et d'après modèle vivant ».



Histoire du Grand Prix de Rome en quelques dates

- 1663** Création des grands prix de peinture et de sculpture sous le règne de Louis XIV organisés par l'académie royale
- 1668** Lancement des grands travaux de Versailles
- 1670** Création du grand prix d'architecture
- 1673** Installation au Palais Cafarelli au centre de Rome
- 1684** Déménagement au Palais Capranica
- 1725-1793** Déménagement au Palais Mancini
- 1793** Mise à sac de l'Académie suite à une émeute anti-française
[10 ans d'abandon]
- 1803** Installation dans la villa Médicis par Napoléon Bonaparte
L'Académie de Rome passa sous l'autorité du jeune Institut de France
- 1804** Création du grand prix Gravure de médaille
- 1816** la quatrième classe de l'Institut devint l'Académie des beaux-arts. Celle-ci eut dès lors la tâche d'organiser le concours pour le grand prix de Rome. Elle reçut le protectorat sur la villa Médicis. Cette tutelle sera exercée de manière continue durant toute la première moitié du XIX^e siècle.
- 1817** Création du grand prix du paysage historique (supprimé en 1861)
- 1835-1841** Ingres dirige la Villa.
- 1884** L'Académie ne dirige plus les Beaux-Arts
- 1903** Autorisation est donnée aux femmes de concourir
- 1911** Antoinette Heuvelmans devient grand prix de Rome de sculpture
- 1913** Lili Boulanger est la première femme prix de Rome de composition musicale
- 1915-1918** 1^{ère} guerre Mondiale (interruption)
- 1925** Odette Pauvert, 1^{ère} femme prix de Rome en peinture
- 1939-1945** 2^{ème} guerre mondiale (interruption)
- 1960** Aucun prix n'est décerné en sculpture
- 1961** Malraux (Ministre d'Etat chargé des affaires culturelles du général de Gaulle) nomme le peintre Balthus à la tête de la villa Médicis. Il la dirigera durant 17 ans.
- 1968** Arrêt des grands Prix de Rome par André Malraux qui ouvre la Villa à des pensionnaires représentant l'ensemble des disciplines artistiques. Les séjours sont alors attribués sur dossier.

Bibliographie :

Sources Modernité

Catalogue de l'exposition : « Modernités-Acquisitions contemporaines »

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes

Editions SNOECK, 2019

Henri Meschonnic

Modernité Modernité

Folio essais, 1993

Elisabeth Lièvre-Crosson

Du cubisme au surréalisme

Les essentiels Milan, 1995

Sous la direction de Catherine Grenier

Modernités plurielles 1905-1970

Centre Pompidou, 2013

Curiosités partagées. Petite histoire d'une collection...

Musée des beaux-arts de Valenciennes

Snoeck, 2016

L'empreinte d'une ville, Les grands décors valenciennois de Lucien Jonas

Musée des beaux-arts de Valenciennes

Un,deux...quatre éditions, 2006

Charles Baudelaire

Le peintre de la vie moderne

Editeur Mille Et Une Nuits

Collection 1001 Nuits Petite Collection, 2010

Charles Baudelaire

Les Fleurs du Mal,, 1857

Guillaume Apollinaire,

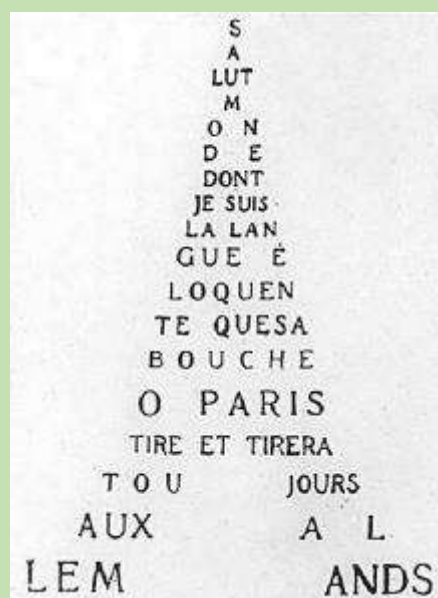
Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre
1913-1916,

Mercure de France, 1918.

Dan Franck

Bohèmes

Calmann-Lévy, 1998



Sources Grand Prix de Rome:

L'Académie de France à Rome aux XIX^e et XX^e siècles entre tradition, modernité et création

Collection d'histoire de l'art n° 2- Actes du colloque « 1797-1997. Deux siècles d'histoire à l'Académie de France à Rome. L'artiste, ses créations et les institutions » (Rome, Villa Médicis, 25-27 septembre 1997).

La réforme de l'Ecole des Beaux-Arts de 1863 : Peinture et Sculpture, Alain Bonnet.

https://www.persee.fr/docAsPDF/roman_0048-8593_1996_num_26_93_3124.pdf

L'avant-garde musicale dans l'Institution à la veille de 1968.

http://cral.ehess.fr/docannexe/file/1086/exemple_du_prix_de_rome.pdf

De l'art de la généalogie à la généalogie de l'artiste,

Association généalogique Flandre-Hainaut, 1990

Filmographie :

Documentaires

Les aventuriers de l'art moderne

Film en six épisodes d'Amélie Harrault, Pauline Gaillard et Valérie Loiseleux

Arte éditions (2014, 6x52 mn)

L'Ogre de peinture (Francis Beaudelot) de Denis Dottel

Documentaire (2012- 72mn) A voir sur : <http://www.dicklaurent.eu/wordpress/logre-de-peinture/>

Le mystère Picasso

Documentaire d'Henri-Georges Clouzot, 1955.

MATISSE PASSIONNEMENT

Documentaire de JAFFRENNOU Michel, 2001

Fictions :

Les temps modernes

Film de Charlie Chaplin, 1936

Mon Oncle

Film de Jacques Tati, 1958

Mr. Turner

Film de Mike Leigh, 2014

Rodin

Film de Jacques Doillon, 2017



